

## LES ACTUALITÉS

Le YMCA devant la commission Bouchard-Taylor

## Conjuguer les droits des uns et les besoins des autres

STÉPHANE  
BAILLARGEON

Paris vaut bien une messe, et Montréal, quelques carreaux givrés.

Il y a tout juste un an, le YMCA du Parc fardait quatre de ses 83 fenêtres et déclenchait bien malgré lui une tempête socio-médiatique qui allait en partie stimuler la décision d'instituer la Commission sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Hier, les hauts dirigeants du YMCA du Grand Montréal ont ré-

pété devant les coprésidents Taylor-Bouchard leur attachement aux valeurs d'ouverture et de dialogue, sans regretter le moins du monde leur décision givrante et éclairée de l'année dernière.

Des stores avaient été installés aux fenêtres de la salle d'exercice en question dès la construction du YMCA, en 1995, ont expliqué Caroline Sauriol, présidente du conseil d'administration du Grand Y, et Stéphane Vaillancourt, p.-d.g. de l'organisme communautaire. Quand est venu le temps de les remplacer, l'école hassidique voisi-

ne ainsi que des utilisateurs souhaitant avoir «plus d'intimité et plus de lumière» ont proposé de badigeonner les vitres. Une abonnée du centre sportif a lancé une pétition pour dénoncer cette décision, jugée sexiste et rétrograde puisqu'il s'agissait de soustraire des sportives moulées dans leur combinaison à la vue d'adolescents à haut indice d'hormones. «La couverture médiatique a été plus ample que prévue», a laconiquement reconnu le président Vaillancourt.

«Étant donné notre mission, nos valeurs et notre volonté d'être ouverts

à tous, jamais le YMCA n'aurait pris une décision qui allait à l'encontre de la valeur d'égalité entre les hommes et les femmes», dit le mémoire déposé devant la commission, aussi disponible en ligne. «Notre bonne foi a d'ailleurs été reconnue par plusieurs, à commencer par nos propres abonnés, sondés en février 2007: 85 % de nos abonnés se sont dits convaincus que le YMCA avait agi de bonne foi dans ce dossier et 78 % se sont dits d'accord ou très en accord avec l'idée que «le YMCA sait faire la part des choses quand vient le temps de réagir aux demandes de l'ensemble de la communauté».

L'expérience a au moins permis au YMCA de «réaffirmer les balises de son cadre de référence», comme l'affirme le mémoire. Hier, la présidente Sauriol l'a résumé en référence à la «personnalisation des soins et des services» plutôt qu'aux accommodements raisonnables. «Notre modèle, c'est celui de la conjugaison», a-t-elle dit.

Le YMCA conjugue, adapte, concilie et rapproche depuis plus de 150 ans. Cette institution rejoint plus 150 000 personnes par année dans ses 13 centres et 17 points de service.

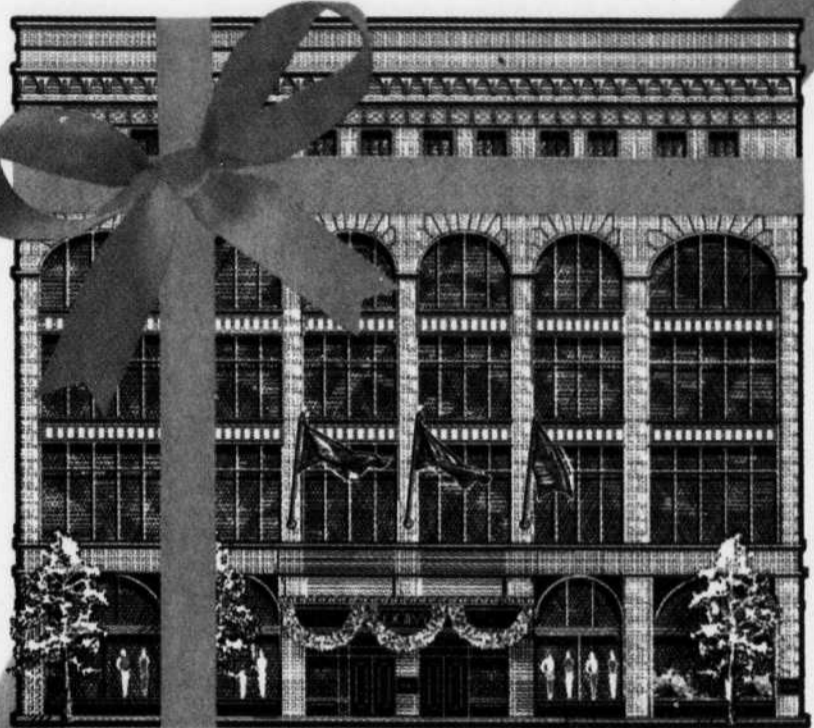
Les problèmes sont résolus par des mécanismes de consultation. Chacun des centres a un conseil de quartier pour faciliter les échanges. Des conseils consultatifs appuient l'étude des demandes. «Nous n'abordons pas les différences, culturelles ou autres, comme des éléments de friction à concilier», a encore résumé Mme Sauriol. «Nous préférons les négociations à l'amiable.»

Une simple décision à propos de la musique ambiante peut susciter des controverses et nécessiter des aménagements. Les cafétérias offrent des menus et des horaires variés pour tenir compte des restrictions religieuses, celles du ramadan par exemple. Des salles sont disponibles pour prier, mais aucune n'est réservée à une religion en

particulier. Par contre, le YMCA a déjà refusé un programme d'études religieuses lié à une seule confession. «Nous cherchons l'adhésion du plus grand nombre basé sur notre modèle consultatif», a dit le président Vaillancourt.

«Les ajustements liés aux différences culturelles que nous apportons ont d'abord et avant tout pour objectif de susciter la participation et l'adhésion du plus grand nombre, conclut le mémoire. [...] Nous sommes persuadés que cette approche est un gage d'intégration réussie. Notre modèle consultatif, notre expérience et notre lien avec la communauté nous convainquent que de tels objectifs ne peuvent être atteints que par l'écoute et le dialogue continus, l'établissement de relations sincères et respectueuses, une prédisposition à l'essai et à l'erreur ainsi qu'à une révision régulière de nos décisions.»

Le Devoir

OGILVY  
NOËL 2007

## LE MOULIN DANS LA FORÊT

Depuis 1947, la fameuse vitrine de Ogilvy fait le bonheur des petits et des grands ! Pour nombre de Montréalais, le dévoilement de notre vitrine sonne le début du temps des Fêtes...

CONCERTS-BÉNÉFICE DE NOËL  
LYRIC THEATRE SINGERS  
AU PROFIT DE LA BANQUE ALIMENTAIRE NDC

Samedi 8 décembre 11 h 00 et 14 h 30  
Dimanche 9 décembre 14 h 00

Salle Tudor 5<sup>e</sup> étage  
Admission : 20 \$  
Aînés et étudiants : 18 \$  
Enfants de moins de 12 ans : 9 \$  
Billets et renseignements : 514.363.3382  
(merci d'apporter un don en nourriture non périssable)

## CONCERTS | MUSICI

Judi 13 décembre 11 h 00 et 17 h 45  
Vendredi 14 décembre 11 h 00 et 17 h 45

Salle Tudor 5<sup>e</sup> étage  
Admission : 21 \$  
Aînés : 17 \$  
Étudiants : 15 \$  
Billets et renseignements : 514.982.6038

## CONCERT DE NOËL | MUSICI POUR ENFANTS

Dimanche 16 décembre 14 h 30

Adultes : 10 \$  
Enfants : 6 \$  
Billets et renseignements : 514.982.6038

CONCERT-BÉNÉFICE MICHELLE SWEENEY  
AU PROFIT DE THE WESTEND SPORTS ASSOCIATION

Mercredi 19 décembre 18 h 00

Salle Tudor 5<sup>e</sup> étage  
Admission : 40 \$  
Billets et renseignements : 514.693.0786

## SERVICE DE SHOPPING PERSONNALISÉ

Notre conseillère shopping se fera un plaisir de vous assister dans vos achats du temps des Fêtes. Le shopping à son meilleur... Un service pratique et sans frais

Francine Langevin : 514.842.7711 poste 406  
shopping@ogilvycanada.com

## CARTE-CADEAU OGILVY

En vente au rez-de-chaussée. Disponible et échangeable dans toutes nos boutiques

## EMBALLAGE-CADEAU

Gracieusement offert dès le 1<sup>er</sup> décembre

**SOLDES DU  
LENDEMAIN DE NOËL**  
dans tout le magasin  
MERCREDI 26 DÉCEMBRE  
13 H 00 à 18 H 00

Sainte-Catherine O. et de la Montagne  
514.842.7711 ogilvycanada.com

## Autre langue, même ville

STÉPHANE BAILLARGEON

On a changé de langue, mais on n'a pas changé de ville hier soir à Montréal, au premier (et seul) forum des citoyens en anglais de la Commission Bouchard-Taylor. Au total, les quelque 200 participants ont exprimé les mêmes joies et les mêmes peines, ou presque. Ils ont soit célébré l'ouverture et la tolérance du Québec, soit dénoncé certaines situations jugées injustes, surtout l'accès plus difficile au marché du travail pour certaines communautés.

La salle n'a pas non plus traité très différemment l'épineuse question de la langue. Plusieurs citoyens ont défendu, en français, la langue officielle du Québec, et prôné une francisation croissante des institutions. Une participante a dénoncé les tests de maîtrise de cette langue imposés à certains fonctionnaires anglophones. John Saywell, né en Colombie-Britannique a par contre parlé en anglais en faveur du français comme langue commune.

Autre particularité : plusieurs interventions dénonçaient l'absence de la question amérindienne dans le mandat de la commission. Cet oubli volontaire du gouvernement, inclus dans le document de référence, a été déploré plus fortement qu'ailleurs au Québec.

Mais pouvait-on vraiment s'attendre à du nouveau? Il s'agissait du vingtième forum et la commission entrera bientôt dans son quatrième mois de travaux. Des centaines de personnes ont déjà exprimé leurs points de vue et les opinions neuves se font de plus en plus rares. Le tour du jardin est fait, ou tout comme.

Mubarak Mohammad a célébré la diversité qu'il a trouvée à l'université depuis quelques années. Il termine un doctorat en sciences. Il a expliqué avoir cotoyé des gens d'une multitude d'origines.

«Je n'ai jamais été témoin du moindre incident d'intolérance, a-t-il dit. Où est la crise dont on parle dans cette société. C'est dommage que certaines personnes essaient de diviser la société entre eux et nous.»

Ibrahim Mohamed, un médecin a noté qu'il avait été très bien accueilli comme professionnel ici. «Maintenant, j'aimerais être mieux accepté comme personne», a-t-il dit en plaidant pour une place accrue des membres des communautés culturelles dans les médias.

Robert Hajaly, enseignant au collège Dawson a plaidé pour les accommodements raisonnables qui ne font que «rendre les autres égaux à nous», a-t-il dit, en notant que les chrétiens n'avaient pas «à se battre pour célébrer Noël dans notre société».

La salle paraissait très multiculturelle, comme la ville, comme les autres forums en français de Montréal. La salle semblait aussi visiblement beaucoup plus marquée par les «cultural studies» et les théories identitaires radicales dénonçant l'impérialisme, le néocolonialisme ou l'eurocentrisme.

Natasha Mann a radicalisé la critique en s'attaquant carrément à l'existence de la commission. Elle a dénoncé le fait que l'exercice soit dirigé par deux hommes blancs cotés dans le même moule socio-culturel.

«Le programme de la commission ne règle pas le problème de l'intolérance, il l'encourage, a-t-elle scandé. Nous, les Québécois, nous avons colonisés cette terre. Nous avons assassiné ceux qui l'habitaient déjà. Qui sommes-nous comme colons pour maintenant demander aux nouveaux arrivants de s'adapter à nous.»

Le coprésident Charles Taylor a répondu que le mandat ne s'étendait pas jusqu'à la question amérindienne. Il a expliqué que le gouvernement du Québec a décidé de négocier directement avec les Premières nations.

## CONCOURS

## LE DEVOIR et TV5



CUBANA

Sol Melia CUBA Varaplaya TOURS

## BIKINI &amp; CULTURE

A VARADERO

A LA HAVANE

Sol Palmeras \*\*\*\*

TRYP HABANA LIBRE \*\*\*\*\*



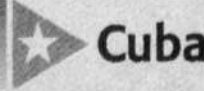
www.solmeliacuba.com

## CE VOYAGE POUR DEUX COMPREND :

Billets d'avion aller-retour sur Cubana à destination de La Havane, cinq jours formule tout-inclus à l'hôtel Sol Palmeras Beach Resort à Varadero, deux jours à l'hôtel Tryp Habana Libre à La Havane, petits-déjeuners inclus.  
D'une valeur de 4200\$



Pour participer, regardez l'émission Questions pour un champion 17h55 du lundi au samedi sur les ondes de TV5 et notez l'indice du jour.



## LE DEVOIR

Retournez à : Concours Bikini & Culture,  
2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage,  
Montréal (Québec) H3A 3S1

Le tirage aura lieu le 7 décembre 2007 à 15 h.

Faites-nous parvenir votre coupon de participation avant le mercredi 5 décembre 2007 à 17h30. Le concours s'adresse aux personnes de 18 ans et plus. Un seul coupon par envoi. Les reproductions électroniques ne seront pas acceptées. Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir et sur www.tv5.ca.

Indice du jour : ..... Date de l'émission : .....

Nom : .....

Adresse : ..... App. : ..... Ville : .....

Code postal : ..... Courriel : .....

Téléphone : (rés.) ..... (bur.) .....

Abonné(e) : Oui  Non  Cochez si vous ne désirez pas recevoir de sollicitation du Devoir  ou de TV5

WEEK-END CULTURE

Patrick Masbourian animera une émission culturelle à la radio de Radio-Canada

PAUL CAUCHON

Patrick Masbourian animera cet hiver une grande émission culturelle quatre soirs par semaine à la radio de Radio-Canada.

Radio-Canada a en effet confirmé à Devoir que la Première Chaîne proposera à compter du 7 janvier un magazine culturel de deux heures, diffusé de 20h à 22h du lundi au jeudi.

récompensée «culture et société» qui occupera les ondes de la radio publique.

La nouvelle émission, dont le titre n'est pas encore déterminé, veut examiner la culture dans son sens large, c'est-à-dire autant les arts et les lettres que les modes de vie et les systèmes de valeurs, indique-t-on.

Le concept de l'émission semble très souple: on prévoit présenter tant des reportages que des entrevues de fond, des tables rondes et même des débats devant public.

Seul au micro

Patrick Masbourian sera seul à la barre de l'émission et mènera toutes les entrevues. Pour le moment, il ne semble pas y avoir d'équipe régulière de commentateurs, de journalistes ou de critiques rattachée à l'émission.

Par ailleurs, il est toujours prévu que Macadam tribus puisse continuer son existence les vendredis et samedis en soirée.

Patrick Masbourian, qui animait ces dernières années les émissions estivales du matin pen-

dant les vacances de Marie-France Bazzo, et ensuite de Christiane Charette, se retrouvera donc responsable de huit heures par semaine consacrées à la culture. Ancien participant de la Course destination monde au début des années 90, il avait longtemps animé La Revanche des nerds, le magazine d'antenne de la chaîne spécialisée Z. Il a également été chroniqueur pour quelques émissions, dont Flash, à TQS.

Le Devoir



Geneviève Brouillette est l'héroïne de la saison 2007 de Rumeurs.

TÉLÉVISION

Rumeurs s'éteindra au printemps prochain

PAUL CAUCHON

L'auteur de Rumeurs, Isabelle Langlois, est épuisée. Radio-Canada a donc annoncé hier que cette populaire série se terminera définitivement au printemps prochain, après 142 épisodes sur six saisons.

Isabelle Langlois a en effet avisé le producteur Jocelyn Deschênes il y a quelques semaines qu'elle ne croyait plus pouvoir fournir autant de temps et d'énergie pour écrire une saison complète débutant en septembre 2008.

Considérant l'impact négatif que pourrait avoir une absence prolongée de Rumeurs, les parties en cause ont convenu d'y mettre fin.

Rumeurs avait connu un important changement cet automne en recentrant l'histoire autour du person-

nage de Geneviève Brouillette. Isabelle Langlois se dit très satisfaite de la réception du public à l'égard de cette nouvelle mouture de la série.

Il reste que la fin de Rumeurs et les déclarations d'Isabelle Langlois soulèvent tout le problème des séries de fiction reposant sur un seul auteur, une situation «unique au monde», soutient Jocelyn Deschênes, alors que dans plusieurs pays les productions télévisuelles marquantes sont écrites par une équipe de scénaristes. Aurait-on pu faire la même chose avec Rumeurs? «Il est certain que Rumeurs est un univers très personnel proposé par Isabelle Langlois, avec sa propre vision du monde, explique Jocelyn Deschênes. Mais écrire seule une telle série est un travail inhumain, et je commence à travailler avec des équipes d'auteurs.»

Mario Clément a indiqué hier qu'il espère pouvoir travailler avec Mme Langlois sur d'autres projets à l'avenir. Pour l'instant, le dernier épisode de Rumeurs, au printemps, pourrait voir le retour de plusieurs anciens personnages, dont le couple Lynda Johnson-James Hyndman.

Le Devoir

DANSE

Joute à trois

STACCATO RIVIÈRE

Chorégraphie: Emmanuel Jouthe. Jusqu'au 8 décembre au Théâtre La Chapelle

FRÉDÉRIQUE DOYON

Rôle de joute à trois que propose Staccato Rivière. Le chorégraphe se cherche beaucoup dans cette pièce. Loin de s'en cacher, il réussit avec brio à faire de cette quête la matière même de son œuvre.

Co-produite par Danse-Cité, Staccato Rivière se présente comme la rencontre ludique de trois danseurs masculins (dont le chorégraphe) aux morphologies et aux énergies différentes. Emmanuel Jouthe en gentleman cool, Masaharu Imazu à la souplesse féline et le gamin nerveux David Flewelling imposent entre eux une rivalité joueuse, s'approprient en se mettant à distance, avec une complicité hésitante.

Mais on jurerait aussi qu'il s'agit du canévas même de la création, où le chorégraphe continue à modeler son œuvre en direct avec ses moments de contrôle et d'observation rêveuse, de doute, de tourment et de plaisir. Ses créatures tantôt se

soumettent à ses volontés, tantôt lui résistent ou lui échappent sous son regard amusé ou excédé. Jouthe à trois.

Sur scène, trois têtes de bois sculptées symbolisent le tiraillement entre l'esprit et le corps dans l'exercice de la création. Ces figurines semblent aussi les alter ego des danseurs, qui se manipulent l'un l'autre, parfois avec aisance, parfois comme des poupées mécaniques. Le titre renvoie d'ailleurs à la fluidité soudainement interrompue. Clin d'œil au flot de l'inspiration, qui peut s'assécher sans prévenir?

Le commentaire en sourdine d'une partie de foot et les curieux bruits répétés en boucle qui façonnent la trame sonore de Laurent Maslé accentuent le côté ludique de l'ensemble. Sans être le cru le plus fameux d'Emmanuel Jouthe, Staccato Rivière tisse un fil dramatique intrigant qui amène l'artiste ailleurs. La danse d'Imazu agit comme catalyseur.

Le choix d'une distribution toute masculine, après avoir longtemps travaillé avec des danseuses, aurait-il permis au chorégraphe d'incarner ses questionnements pour mieux les confronter?

Le Devoir

FRANCE

Un holding FranceMonde pourrait coiffer l'audiovisuel extérieur

PAUL CAUCHON

TV5 Monde, France 24 et Radio France Internationale (RFI) regroupés dans un nouveau holding, FranceMonde, mais conservant leur marque distincte: c'est le sens du rapport remis aujourd'hui au président français Nicolas Sarkozy.

Ce rapport sur la réforme de l'audiovisuel extérieur français, divulgué hier dans plusieurs médias français, a été préparé par plusieurs fonctionnaires et deux cabinets-conseils sous la direction de Georges-Marc Benamou, conseiller du président Sarkozy en matière d'audiovisuel et de culture.

En principe, il doit servir à établir la position de la France en ce qui concerne l'avenir de TV5, position qui doit être transmise à la mi-décembre aux autres partenaires au sein de TV5, dont le Québec.

Selon la presse française, les trois entreprises TV5 Monde, France 24 et RFI seraient intégrées dans une nouvelle structure, FranceMonde, mais ne seraient pas nécessairement fusionnées. On mettrait en commun des fonctions administratives et commerciales. Se-

lon Le Figaro, le rapport préconise un «groupement d'intérêt économique» entre France 24 et RFI. Selon Le Monde, les trois entreprises deviendraient des filiales de FranceMonde, dont le président pourrait nommer des directeurs généraux pour chacune des filiales.

Le rapport préconise aussi la création d'un pôle commun de production de l'information pour alimenter un grand portail Internet. La Croix parle d'une sorte de base de données collective, d'une «usine d'information» sur le modèle de la BBC, dans laquelle chaque filiale puisera des contenus et les éditera à sa manière. On recommanderait aussi de créer de nouvelles chaînes thématiques sous le même chapeau de FranceMonde pour multiplier la puissance médiatique de la France devant des géants comme CNN, la BBC et al-Jazira.

L'ensemble de la réforme prendrait de trois à cinq ans à réaliser. Les salariés des futures filiales seraient appelés à y participer sur une base «volontaire», ce qui laisse présager de bons débats.

Le Devoir

EN BREF

Claude Le Sauteur est décédé

Le peintre québécois Claude Le Sauteur est décédé à l'âge de 81 ans. Reconnu pour ses paysages et sa luminosité, de même que pour son style moderne et évocateur de son maître Jean-Paul Lemieux, Claude Le Sauteur était originaire de Rivière-Pentecôte,

sur la Côte-Nord. Il s'était établi dans Charlevoix depuis une trentaine d'années et habitait Les Eboulements. Le Sauteur a étudié à l'École des beaux-arts de Québec, de 1945 à 1950, sous la direction de Jean-Paul Lemieux, Jean Dallaire et Omer Paré. Dès sa sortie des beaux-arts, il avait choisi le paysage comme thème de prédilection pour son œuvre. La Presse canadienne

Le Devoir

Les Petits Violons Concert de Noël. G. Gershwin/N. Cousineau, P. Warlock, F. Kreisler/J. Cousineau. Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau 300, boul. de Maisonneuve Est, Métro Berri-UQAM. Entrée libre: sièges assignés avec laissez-passez disponibles à la billetterie: 514-987-6919.

L'Importance du petit format «exposition de groupe». Exposition: Mercredi 5 décembre au Samedi 22 décembre 2007. Vernissage: Mercredi 5 décembre, «5 à 8», en présence de plusieurs artistes. GALERIE BERNARD. 3928 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 877-0770.

À LA TÉLÉVISION

Table of TV programming for various channels (CBC, TVA, TO, TQS, etc.) with columns for time slots and program titles.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

J.E. SPÉCIAL NOËL

J.E. propose encore cette année son guide de survie du temps des Fêtes: les appareils électroniques, les ventes sur Internet, etc.

TVA, 19h

IL VA Y AVOIR DU SPORT

Patrick Lagacé, qui anime l'émission ce soir, reçoit comme commentateur des débats le controversé maire de Saguenay, Jean Tremblay.

Télé-Québec, 19h30

LES EXPERTS

Une curiosité dans cet épisode de C.S.I.: un cadavre trouvé à Las Vegas par un artiste du Cirque du Soleil!

Séries+, 20h

L'HEURE DE GLOIRE

Simon Durivage et les anciens politiciens du Club des ex vont pousser la chansonnette. Eh ben.

Radio-Canada, 21h

LE 3950

Thème du souper: les conflits militaires. Avec Gil Courtemanche, Fabrice de Pierreboulog, le major-général Terry Liston et d'autres invités.

TV5, 22h

Advertisement for 'IL VA Y AVOIR DU SPORT' featuring Patrick Lagacé and Jean Tremblay. Includes text: 'ALCOOL AU VOLANT: TOLÉRANCE ZÉRO? POUR OU CONTRE FACEBOOK? ANIMÉE EXCEPTIONNELLEMENT PAR PATRICK LAGACÉ INVITÉ: JEAN TREMBLAY, MAIRE DE VILLE DE SAGUENAY'.

## WEEK-END NATURE

## À la rescousse du caribou forestier



Louis-Gilles Francoeur

En mars 2006, un «comité» formé de fonctionnaires de la Faune et de l'Environnement, de représentants de l'industrie forestière et de gens des milieux universitaires et écologistes a déposé un «plan de rétablissement du caribou forestier» (*Rangifer tarandus*) au Québec. Ce document de 72 pages, qui contient 31 mesures précises et ajustées à la nature des problèmes que connaît cette espèce en déclin au Québec, n'a eu aucune suite parce que le ministre responsable des Ressources naturelles et de la Faune, Claude Béchar, ne l'a pas encore fait publier dans la *Gazette officielle*, ce qui entrave donc sa mise en application.

En Colombie-Britannique, le gouvernement a annoncé le 16 octobre dernier un plan de rétablissement d'une harde de caribous des bois d'environ 1900 têtes. Ce plan interdit les coupes forestières et la construction de routes mais prévoit au besoin le contrôle des prédateurs comme le loup et l'ours sur un territoire de 2,2 millions d'hectares.

Dans un excellent article de *Canadian Geographic* (numéro de novembre et décembre), Laurie Sarkadi, une journaliste de Yellowknife, dresse un bilan peu flatteur de la gestion de cette espèce dont la population globale sur la planète atteint les 4,4 millions d'individus. Mais ce chiffre en apparence imposant masque le fait que des déclin plus ou moins accentués frappent actuellement sept des douze grands troupeaux connus.

Au Canada, rapporte Mme Sarkadi, le grand troupeau de Bathurst, dans les Territoires du Nord-Ouest, a perdu 74 % de ses effectifs en 20 ans, dont la moitié uniquement au cours de la dernière décennie. Mines de diamants, prédateurs à deux et à quatre pattes, routes et exploitations pétrolières et gazières repoussent cette espèce hors de ses domaines de prédilection, y compris en dehors des aires de mise bas, les plus critiques parce

qu'il s'agit de territoires en principe moins peuplés de prédateurs. L'annonce de la création d'un immense parc fédéral dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a quelques jours, n'exclut ni les percées routières ni la présence d'oléoducs. Reste à voir si on y autorisera la récolte des grands ongulés et par qui.

## Bilan québécois

Le Québec, selon le plan de redressement obtenu par *Le Devoir*, compte trois sous-espèces de caribous, une surprise pour moi qui croyais qu'il y en avait deux, soit le caribou «toundrique», associé évidemment à la toundra, et le caribou forestier, qui fait partie de la sous-espèce des bois (*Rangifer tarandus caribou*). Mais les chercheurs ajoutent aujourd'hui le «caribou montagnard» à ce groupe pour désigner ceux qu'on rencontre en Gaspésie, à l'intérieur et autour du parc national, où Québec n'a pas eu trop de mal à mettre en place un plan de rétablissement puisque l'essentiel du territoire est déjà protégé.

Le caribou forestier domine la forêt boréale du Québec à la Colombie-Britannique. Mais il était autrefois très abondant au sud du Québec et même dans les États nord-américains voisins. Les caribous ont progressivement abandonné les régions plus au sud pour s'installer jusqu'aux limites nordiques du Québec, laissant leurs anciennes forêts aux originaux. Récemment, les caribous toundriques de la rivière aux Feuilles, sur le flanc nord du Québec, ont entrepris, tout comme ceux de la rivière George, de migrer plus au sud, probablement en raison d'effectifs beaucoup plus considérables, ce qui les oblige à élargir leur aire d'alimentation. On les retrouve désormais au sud du 54<sup>e</sup> parallèle, au point de toucher désormais aux populations plus sédentaires de caribous forestiers des pessières à lichen et à mousse, de l'Ontario jusqu'au Labrador, sur une bande d'environ 500 kilomètres. Le Québec compterait entre 8000 et 12 000 caribous forestiers répartis en petites bandes un peu partout dans la forêt boréale.

Au sud de cette zone où se répartit l'essentiel du troupeau de caribous forestiers, on trouve deux petites hardes, celles de Val-d'Or et de Charlevoix. Le caribou de Charlevoix a presque disparu autour de 1920 en raison d'une chasse abusive. Introduits entre 1969 et 1972 dans le parc des Grands Jardins, les 82 caribous capturés autour du lac Opicoteo, à 350 kilomètres au nord de Sept-Îles, forment aujourd'hui une

harde en apparence viable, qui utilise autant la réserve faunique des Laurentides et le parc des Grands Jardins que le parc des Hautes-Gorges.

La petite harde de Val-d'Or défie avec à elle tous les calculs et toutes les dévotions quant à peine 30 bêtes. Les règles actuelles de gestion ne la protègent pas vraiment: selon ces normes, on doit dénombrer au moins 50 têtes pour que Québec en assure la protection. Le plan de rétablissement en attente d'approbation propose heureusement de faire disparaître cette norme bancaire, qui enlève paradoxalement toute protection aux cheptels les plus menacés!

Le plan de redressement des caribous relève plusieurs menaces, principalement les coupes forestières qui, même en forêt boréale, régénèrent souvent la forêt en feuillus alors que cette espèce recherche des couverts résineux. S'ajoutent les développements hydro-électriques, l'expansion des réseaux de distribution de gaz naturel, les routes et les mines, tous des facteurs qui éloignent les caribous, des animaux qui requièrent silence et tranquillité. L'accroissement du nombre d'originaux sur leurs territoires d'autrefois pose aussi problème car l'accroissement de ce cheptel va de pair avec celui des meutes de loups, qui exercent à leur tour sur le caribou une prédation d'autant plus facile que cet animal est moins gros et moins puissant. Les caribous étant très sensibles au dérangement, les sentiers de VTT et de motoneige ainsi que la villégiature ont sur eux des impacts radicaux car ils les poussent à désertier les secteurs fréquentés par les humains et leurs machines. On ne peut donc se surprendre qu'il ne reste presque plus de petites hardes dans les régions de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où certains chasseurs vont jusqu'à réclamer des coupes dans les pessières résineuses pour favoriser les feuillus dont raffolent les originaux!

## Un plan courageux

Le plan conçu l'an dernier repose sur des constats, par exemple le fait que les populations moyennes ne dépassent pas en forêt deux caribous par 100 km<sup>2</sup> et qu'il ne faut pas descendre sous le seuil d'une bête par 100 km<sup>2</sup>. La prédation par l'ours et par le loup, principaux prédateurs du caribou, est principalement contrecarrée par la dispersion des caribous sur de vastes étendues vierges, où il n'y a pas de forêts aménagées à des fins industrielles, parce que ce doux animal semble véritable-

ment «intolérant au développement du territoire et de son utilisation récréative et industrielle».

Il faudra donc, malgré des coûts économiques et sociaux évidents, réduire la villégiature et les sports motorisés sur de vastes étendues protégées qu'il faudra créer, comme en Colombie-Britannique, autour des populations fragiles comme la petite harde de Val-d'Or, qui survit comme par miracle. Il faut, indique le comité, rehausser les populations moyennes autour de trois caribous des bois par 100 km<sup>2</sup> dans la zone centrale de la forêt boréale et à 1,5 caribou dans les zones nordiques et au sud. Sous le seuil d'un caribou au kilomètre carré, des «mesures extraordinaires devront être prises», notamment le contrôle des prédateurs, pour éviter la disparition pure et simple de cette sous-espèce, comme la Colombie-Britannique a prévu le faire, cette prédation naturelle pouvant entraîner des mortalités trop massives et trop rapides pour que la harde puisse récupérer. Le plan prévoit aussi d'étudier plus à fond au Québec les impacts de la prédation sur le caribou des bois pour qu'on ne s'en remette pas ici principalement aux études d'ailleurs.

Mais la survie à long terme des petites hardes ne peut être assurée, prévoit le plan, que par un agrandissement des aires protégées et de solides garanties de tranquillité, ce qui commande un contrôle strict de la villégiature, des allocations de bois ainsi que des nouveaux sentiers de VTT et de motoneige dans les milieux de vie des caribous.

La mise en place de ce plan va déranger beaucoup de monde, y compris le Fonds consolidé du Québec, qui profite des retombées de toutes ces activités destructrices. On n'ose pas penser que c'est la raison pour laquelle il semble dormir sur une tablette.

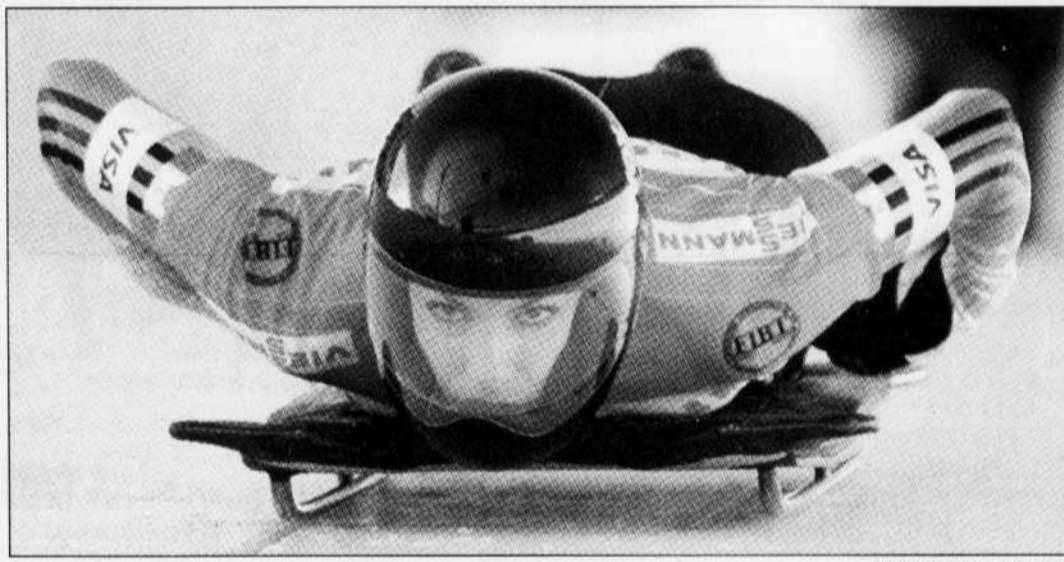
Peut-être que le ministre Béchar pourrait utiliser une partie des redevances pétrolières, censées garnir le Fonds vert, pour jouer au père Noël au profit des rennes québécois, dont il est l'ultime responsable?

■ Lecture: *Encyclopédie visuelle de notre monde*, Québec-Amérique, 335 pages. Une introduction aux grands systèmes qui forment notre planète et aux grands phénomènes qui les affectent, qu'il s'agisse de l'attraction terrestre et de son influence sur les marées, des tornades ou de la pollution.



## LES SPORTS

## Vers le podium



PATRICK PRICE REUTERS

**LES CANADIENNES** Michelle Kelly et Melissa Hollingsworth (notre photo) ont respectivement remporté l'or et l'argent hier à la Coupe du monde de skeleton tenue à Calgary. Kelly, de Fort St. John, en Colombie-Britannique, l'a emporté grâce à un chrono d'une minute 57,21 secondes. Hollingsworth, d'Eckville, en Alberta, a suivi en 1 min 57 s 60. La Britannique Amy Williams a pris le troisième rang en 1 min 57 s 63.

## HOCKEY

## Le Canadien fait appel à Price pour mater les Devils

Aux grands maux, les grands moyens. Les Devils du New Jersey sont la bête noire du Canadien et Guy Carbonneau fera appel à son jeune gardien porte-bonheur à l'étranger dans l'espoir de renverser la vapeur. Carey Price sera devant le filet lors du prochain match du Tricolore ce soir au Prudential Center, le nouvel amphithéâtre des Devils.

Price a excellé dans la victoire de 4-3 en fusillade contre les Maple Leafs à Toronto, faisant face à un barrage de 46 tirs, et Carbonneau a choisi de lui faire confiance dans un deuxième match de suite pour la deuxième fois de la saison.

Cristobal Huet fera face aux Predators de Nashville au Centre Bell, demain soir.

Auteur de cinq victoires en sept présences seulement à l'étranger, Price a battu les Penguins de Pittsburgh et perdu en fusillade contre les Thrashers d'Atlanta, les 27 et 30 octobre.

«Il a bien joué à l'étranger», a noté Carbonneau en faisant connaître sa décision avant la séance d'entraînement du Canadien, un léger exercice d'environ une heure qui a eu lieu à 16h, hier. «Dans le passé, a ajouté l'entraîneur-chef, nous n'avons pas connu beaucoup de succès au New Jersey mais il est nouveau, et tout est nouveau pour lui.»

Le Canadien n'a remporté qu'une victoire à ses 25 derniers matchs au New Jersey depuis le 29 mars 1994 — un gain de 1-0 avec José Théodore le 5 février 2002 — et les Devils, ce qui ajoutera au défi, viennent de remporter leurs cinq derniers matchs, ayant battu les Stars de Dallas 4-2, mercredi.

«La raison première pour expliquer notre fiche contre les Devils, a dit Carbonneau, c'est Martin Brodeur», rappelant qu'il totalise plus de 500 victoires dans la Ligue nationale. «Quand Scott Stevens était là, a-t-il poursuivi, c'était une des meilleures équipes de la ligue. On ne doit donc pas être les seuls!»

«J'ai grandi en surveillant ce qu'il faisait», a dit Price en faisant l'éloge de Brodeur après la séance d'entraînement. «C'était un de mes favoris et une place l'attendait sûrement au Temple de la renommée à la fin de sa carrière. Nos styles se ressemblent un peu mais nous nous comportons tout de même de la même façon devant le filet. Nous sommes détendus.»

Les Devils évoluent cette année dans un nouvel amphithéâtre, ayant quitté le Continental Airlines Arena pour le Prudential Center à Newark, ce qui pourrait contribuer à changer la donne.

La Presse canadienne

## TENNIS

## Coupe Davis: empire ou renaissance

JACQUES KLOPP

Portland — La finale de Coupe Davis oppose ce week-end à Portland la Russie, qui postule pour un troisième titre en cinq ans, aux États-Unis, qui courent derrière le Saladier d'argent depuis 1995.

D'un côté les nouveaux riches, sans grand passé mais vainqueurs en 2002 et 2006. De l'autre les vieux aristocrates, détenteurs du record de victoires (31) mais bredouilles depuis leur victoire il y a douze ans à... Moscou.

À Portland, une page d'histoire va s'écrire en direct. Soit la Russie devient définitivement l'équipe n°1 de ce siècle et le premier pays à défendre son titre depuis la Suède en 1998. Soit les États-Unis effacent douze années de frustration, la plus longue disette de leur histoire, marquées par deux finales et quatre demi-finales perdues, dont celle de l'année dernière... toujours à Moscou.

Si les deux pays se sont seulement rencontrés à trois reprises dans cette épreuve, mais jamais durant l'ère soviétique, tous affrontements ont déjà marqué l'histoire de la Coupe Davis.

Du premier, en 1995, on se souvient du formidable courage de Pete Sampras, vainqueur d'Andrei Chesnokov malgré une crise de crampes qui lui a valu d'être porté du court sans avoir la force de serrer la main de son adversaire.

Du dernier, en 2006, on retiendra le point décisif apporté par l'improbable Dmitry Tursunov avec une victoire sur Andy Roddick 17-15 au cinquième set.

Entre-temps, il y a eu un premier tour en 1998 à Stone Mountain où un débutant du nom de Marat Safin, alors 170<sup>e</sup> mondial, avait failli créer la sensation face à Agassi et Courier.

## Une surface dure

Après ces trois rencontres, toutes conclues sur le score de 3-2, qu'attendre de l'acte IV? À première vue, ça s'annonce une nouvelle fois équilibrée. Mais les États-Unis auront l'avantage du terrain pour la première fois dans une finale depuis 1992 et comptent bien en profiter.

Sans la moindre hésitation, ils ont opté pour une surface dure pour placer leurs deux joueurs de simple Andy Roddick, 6<sup>e</sup> mondial, et James Blake, 13<sup>e</sup>, dans les meilleures conditions. Loin de la terre battue honnie, surface sur laquelle ils ont été battus en demi-finale en 2006, 2002 et 2000 et en finale en 2004.

Les Américains comptent également énormément sur le point du double avec les jumeaux Bryan, n°1 mondiaux depuis 2005, qui n'ont perdu qu'une seule de leurs treize rencontres de Coupe Davis.

## Embarras du choix côté russe

S'il n'offre aucune alternative en cas de pépin de Roddick ou Blake, le groupe américain, reconduit tel quel pour la huitième rencontre de rang, brille par son homogénéité et facilite le choix du capitaine Patrick McEnroe.

C'est tout le contraire pour son homologue russe Chamil Tarpi-shev qui dispose d'une demi-douzaine de joueurs de simple pour composer son puzzle. Mais le rusé Russe adore ça.

Souvent, il change la composition de son équipe à la dernière minute au gré des coups de poker tactiques et des états de forme. Lors de la victoire sur la France (3-2) en quarts de finale, il a ainsi aligné quatre joueurs différents en simple (Davydenko, Youzhny, Andreev et Safin) et opté pour un surprenant Davydenko-Andreev en double.

Pour la finale, il a, pour la première fois de l'année, reconduit la même équipe: le quatuor Davydenko-Youzhny-Andreev-Tursunov qui avait battu l'Allemagne (3-2) en demi-finale, au détriment de Safin, le grand absent.

Ce week-end encore, Tarpi-shev a brouillé les cartes en n'alignant son leader Davydenko, 4<sup>e</sup> mondial, qu'en double en raison de son bilan calamiteux face à Roddick (0-5) et Blake (0-6).

Deux destins et deux visions différentes: la finale s'annonce croustillante.

Agence France-Presse

Retrouvez votre chroniqueur préféré dans son livre

## Passion: nature

SEPT ANS DE CHRONIQUES ENGAGÉES

Louis-Gilles Francoeur

«Regroupées par thème, ces chroniques s'éclairent: un pays surprenant apparaît. Le lecteur ouvre l'œil: les arbres ne cachent plus la forêt.» (Daniel Pinard)

Chez votre libraire



www.multim.com MULTIMONDES

Livre-cadeau idéal

Lina REMON  
avec la collaboration de Jean-Pierre Joyal

Madame Bolduc  
Paroles et musiques

Le résultat d'une quinzaine d'années de recherches ardues et d'heureuses découvertes.

245 pages - 25,45 \$  
ISBN 978-2-7601-2483-7

GUÉRIN, éditeur ltée  
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies  
Le prix est indiqué sous réserve de modifications.

## Bataille de novices: pas de poursuite

Guelph — La police a indiqué qu'aucun chef d'accusation au criminel ne sera déposé à l'endroit des entraîneurs qui se seraient prétendument battus durant une bataille générale survenue le 23 novembre dernier entre joueurs de huit ans à Guelph, en Ontario. La police de

Guelph a indiqué qu'il valait mieux que l'incident soit géré par les associations de hockey mineur. Une petite échauffourée a éclaté entre des membres des Devils de Duffield et du Thunder de Niagara Falls lors d'un match de hockey de niveau novice AAA, puis tout aurait tourné au vinaigre quand les deux entraîneurs auraient envoyé d'autres joueurs sur la patinoire afin qu'ils se battent eux aussi. — *La Presse canadienne*